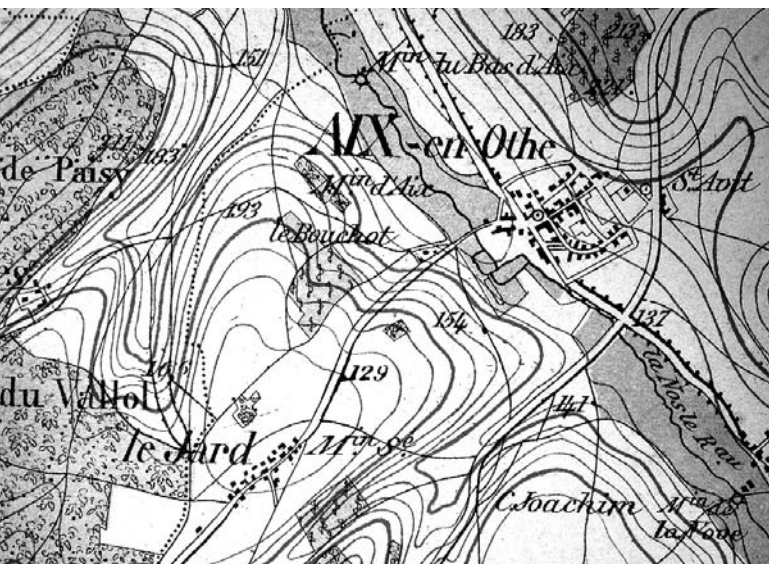


Le château d'Aix-en-Othe, résidence rurale des évêques de Troyes

par Marie-Cécile Bertiaux

Au XVIII^e siècle, un rapport préconisait en ces termes la destruction du château d'Aix-en-Othe : « Le château bati depuis très longtemps n'a jamais été porté à sa perfection ; les evesques de Troyes successeurs de celui qui en a commencé la construction ayant un château agréable à Saint-Lyé sur les bords de la Seine à deux lieues de la ville, ne voulant point habiter celui-ci n'ont pas jugé à propos d'y faire donner la dernière main attendu qu'il est mal situé et à l'extrémité du diocèse, ou ils n'ont que peu ou point d'affaire, ainsy ce château n'a jamais été qu'une charge réelle pour les evesques de Troyes, auxquels il a été toujours inutile, en conséquence nous estimons qu'il seroit avantageux pour l'éveché de Troyes, surchargé d'ailleurs des réparations considérables, que ce château fut démoly de même que les murs de clôture, ceux du jardin et dépendances autre que celles nécessaires pour l'habitation et aisance du fermier » (1).

Le plan cadastral
napoléonien de 1839.



Monseigneur Barral (1761-1790) suivit ce conseil et fit démolir en 1761 la plus grande partie du château. Aujourd'hui rien ne subsiste de cette demeure excepté la porte fortifiée permettant d'accéder à la seconde basse-cour. Ce jugement péremptoire des deux ingénieurs chargés de dresser l'état du château d'Aix en 1759 révèle mal l'importance que revêtait la demeure pour les prélats durant tout le Moyen Age ni sa beauté chantée par Du Bellay lui-même (2).

En effet, au Moyen Age cette résidence rurale est recherchée par les prélats qui y viennent régulièrement, parfois assez longuement (3) ; ils y reçoivent des hôtes nombreux, surtout des religieux (l'archevêque de Sens, l'abbé de Saint-Loup, l'abbé de Pontigny...), des Champenois (Ogier d'Anglure, baron de la Crosse, Henry de Vouziers...) mais aussi des visiteurs plus prestigieux comme l'amiral de France le mardi 4 avril 1388 (4).